

Tchéchénie, elle sait qu'elle vit avec le danger. Elle continue obstinément, à l'effroi de son entourage et de ses collègues, parce qu'elle pense que cette guerre est à la fois une guerre coloniale et un génocide et qu'il faut démasquer les coupables. Elle enquête sur Kadyrov et sa milice privée qui se livre au racket, au viol, à la torture, à l'assassinat. Médiatrice dans la prise d'otages du théâtre de Moscou en octobre 2002, elle voit la négociation interrompue par la prise d'assaut qui fait cent vingt-neuf morts. Elle apprend que le seul terroriste qui a réussi à s'échapper était un agent provocateur. En 2002 encore, elle est arrêtée en Tchéchénie par des militaires russes, jetée dans une fosse et libérée par miracle. Elle dit sobrement qu'elle est contente d'avoir enfin vu ces fameuses fosses et refuse de raconter l'interrogatoire qu'elle a subi. En septembre 2004, elle se précipite dans l'avion pour éviter le bain de sang quand des terroristes prennent en otages les enfants de Beslan: on lui sert un thé empoisonné. Elle est ramenée à Moscou quasiment dans le coma et ne s'en remet jamais complètement.

Il y a Anna, à laquelle Catherine Deneuve a prêté sa voix en français, et il y a autour d'elle beaucoup de proches et d'amis pour témoigner et faire son portrait: sa sœur, ses enfants, son ex-mari, son ami dissident Andreï Mironov, Andreï Nekrasov. Il y a aussi des mises en accusation politique du régime par Gary Kasparov et par l'ancien oligarque Berezovsky, qui vit à Londres. Il y a surtout



sa grande amie tchéchène, Zaynab Gashaieva, aussi courageuse qu'elle, amassant inlassablement des vidéos qu'elle fait passer en Suisse.

Il y a enfin un portrait, celui d'une femme généreuse et dure, gaie et séduisante, volcanique et d'une force admirable. Véritable héroïne, capable aussi d'avouer qu'elle est superstitieuse et qu'il ne faut pas dire ce qu'on craint le plus sous peine d'attirer la catastrophe. La catastrophe a eu lieu. Elle n'a pas eu le temps de voir naître sa petite-fille, qui a été appelée Anna-Victoria: mais la victoire viendra un jour pour Anna, Natalia et ceux qui, comme elle, se sont mis en colère.

Nicole Savy

Toute ma vie en prison

Réalisation: **Marc Evans**
 Production: **Livia Giuglioli Firth**
 Distribution France: **UGC cinéma**
 Film documentaire, 2009
 Durée: 1'34"

Aux sections qui souhaiteraient organiser une projection-débat sur la peine de mort, on signalera ce film qui a reçu entre autres le soutien d'Amnesty International. William Francome, jeune Anglais de mère américaine, est né le 9 décembre 1981, le jour où Mumia Abu Jamal est entré en prison. L'idée que Mumia a passé dans le couloir de la mort le temps de sa propre vie lui est insupportable. Il décide donc de partir pour les USA et de reprendre l'enquête pour prouver l'innocence du condamné, mobiliser l'opinion publique au-delà des cercles militants et obtenir enfin sa libération. On ne reviendra pas sur le détail de l'histoire: un Etat policier et raciste en Pennsylvanie, capable de bombarder dans Philadelphie le quartier du Move, un mouvement d'activistes noirs radicaux, brûlant vive toute une population; Mumia, journaliste de gauche et membre des Black Panthers, accu-



sé sans aucune preuve d'avoir tué un policier, et désigné dès le début de son procès comme le « nègre à frire » par le juge; les interventions du FBI, des pressions sur les témoins pour obtenir de faux témoignages à l'assassinat politique; la peine de mort commuée en prison à vie en 2001, l'appel de l'Etat qui vient annuler ce nouveau verdict. Un nouvel appel en cours, qui risque de déboucher, en cas d'échec, sur une exécution immédiate. Et un condamné qui vit depuis toutes ces années dans des conditions inhumaines. Il a écrit cinq livres, il se bat pour rester un être humain dans cet enfer; une loi spéciale interdit désormais de le filmer, de le photographier ou de l'enregistrer.

William lui rend visite dans sa prison, rencontre son avocat Robert Bryan, très inquiet; Noam Chomsky, qui dit son opposition absolue à la peine de mort; Angela Davis, qui a eu la chance de bénéficier d'un très large soutien dans le monde, y compris d'artistes comme John Lennon; il rencontre un des fils d'Ethel et Julius Rosenberg, qui voit en Mumia le premier prisonnier politique américain depuis ses parents. Il accumule les preuves: les jurés noirs presque tous récusés; un policier prétendant que Mumia, blessé, à l'hôpital, hurlait sa vengeance contre le policier tué, alors que le médecin certifie qu'il était hors d'état de parler, les poumons emplis de sang; une prostituée prise de remords qui avoue, des années

plus tard, qu'elle a été achetée par la police pour accuser Mumia; le seul photographe présent sur place, dont le tribunal a refusé de voir les clichés prouvant que le scénario présenté était inventé de toutes pièces; Billy, le frère de Mumia, présent avec un ami qui a été assassiné, depuis, dans des circonstances suspectes et qui n'a jamais parlé jusqu'à aujourd'hui parce qu'il a peur pour sa vie. Bref tout a été fait pour effacer le vrai scénario.

Le propos s'élargit. Quelle est la nature de cette Amérique où sont mortes les contre-cultures, où l'impact de l'esclavage est encore présent, où être noir et pauvre c'est être abandonné, comme l'a encore montré l'ouragan Katrina sur la Nouvelle-Orléans, où sévit toujours la monstruosité de la peine de mort ?

«*Je rêve de liberté, le mot le plus doux que j'aie jamais entendu*», dit au téléphone Mumia qui appelle William un 9 décembre, pour son anniversaire.

Nicole Savy

La Domination masculine

Réalisation : **Patric Jean**

Film documentaire

Production : **Elzévir Film, France/Black Moon, Belgique**

Distribution : **UGC**

Sortie : le 25 novembre 2009

Durée : 98'

Enfin un film, un vrai, sur le système toujours actif et toxique de la domination masculine, à voir et discuter dans les sections, chez les ligueuses et ligueurs, avec des copines ou en couple ! La LDH avait déjà soutenu un film du même réalisateur, *La Raison du plus fort*, sur la violence d'autres rapports sociaux, les rapports de classes.

Bien entendu ce n'est pas un catalogue exhaustif des méfaits du patriarcat. Patric Jean a choisi ses exemples et ses sujets, en France,

au Québec, au cours d'un travail qui lui a pris plusieurs années : obsession du phallus dans les images et les arts, hommes qui se font opérer pour en augmenter la taille ; séances de *speed dating* dans un café, où les filles se présentent aux garçons avec un programme parfaitement intériorisé de féminité traditionnelle et de soumission ; rayon jouets, où les filles se déguisent en princesses pour être belles et où les garçons cherchent des instruments et des armes de pouvoir. Rayon livres, où la production commerciale véhicule les éternels stéréotypes de maman qui débarrasse la table pendant que papa lit le journal, et où la production plus ambitieuse montre les filles rêvant à la fenêtre tandis que les garçons sont dehors, dans le vrai monde. Une strip-teaseuse raconte son métier, une vengeance sur ce qu'elle a souffert enfant, désormais c'est elle qui a le pouvoir sur les hommes, seul moyen d'évacuer sa colère. Achetez une femme, c'est le meilleur des appareils, clame Pierre Tchernia au salon des arts ménagers, dans une archive télévisuelle effarante. Aujourd'hui des logiciels sophistiqués permettent de retoucher les photos de mannequins pour en faire de filiformes femmes en plastique. Et vous aimez Léo Ferré ? Et bien écoutez-le dire que l'intelligence des femmes réside dans leurs ovaires et qu'il hait - je cite - les femmes cultivées.

En contrepoint, un dîner de féministes au Québec, où se disent des choses intéressantes : on a gagné, mais maintenant c'est le ressac, et combattre des illusions est encore plus difficile que combattre des faits. La forme la plus extrême du sexisme, c'est la violence, et c'est surtout au sein du couple qu'elle s'exerce. Des témoignages bouleversants montrent cette ambivalence des femmes qui prennent des humiliations et des coups pendant des vies entières, sans quitter leur conjoint, et même en se demandant si elles ne l'aiment

pas encore. A la fois victimes et complices, trop souvent au prix de leur vie.

Mais le plus intéressant dans ce film, c'est peut-être le portrait des masculinistes. En 1989, un certain Marc Lépine avait assassiné quatorze très jeunes femmes au sein de l'École polytechnique de Montréal, parce qu'elles voulaient devenir ingénieur(e)s. Ce crime collectif avait traumatisé la société canadienne. Là-dessus s'est développée une réaction masculiniste dénonçant l'oppression et la castration des hommes par les féministes au Québec, le danger d'extinction de la race humaine, accusant le féminisme de crime contre l'humanité et de fascisme. Délires de perdants, certes, mais leurs livres se vendent bien. Et leur haine des femmes est sans limites.

Le film se clôt sur un mur d'images qui se déroulent à l'infini, images de ce sexe d'homme auquel se réduit l'identité des tenants du système, images du film, images du féminisme. Un chaos ou une histoire, comme on voudra, mais l'histoire - le combat - n'est pas terminé.

C'est cette ouverture même qui appelle le débat et fait l'intérêt du film. On peut avoir envie de regretter ce qui manque, la prostitution, la misère sociale et la précarité, le plafond de verre dans l'entreprise ou dans la représentation politique ; on peut regretter qu'il soit question des politiques de lutte contre les violences au Québec mais pas en France. Il faudrait d'autres films... Peu importe, le débat est ouvert, et fort bien, et il est vivifiant.

On retiendra que c'est un film d'homme, ce qui n'est pas si courant, alimenté par beaucoup d'intelligence politique et d'humanité - ou de proféminisme. Et que c'est un vrai film vivant, parfois drôle, en tout cas plein de talent. Site Internet du film : www.ladominationmasculine.net.

Nicole Savy